

forêt avec cinq cents haches. Le *yakṣa* nommé Apriya vit ces haches qui abattaient le bois ; et ayant reconnu le fait, il se rendit au lieu où se trouvait le *yakṣa* Maheçvara : et quand il y fut arrivé, il lui parla en ces termes : « Voici ce que doit connaître le chef. Cinq cents haches abattent la forêt du santal *goçirṣa* ; fais maintenant ce que tu dois faire ou ce qu'il te convient de faire. » Alors le *yakṣa* Maheçvara, après avoir congédié l'assemblée, souleva un ouragan noir et terrible et partit pour l'endroit où se trouvait la forêt de santal. « Écoutez, s'écria le pilote, ô vous marchands du Jambudvīpa : voici ce qu'on appelle un ouragan noir et terrible. Que dites-vous de cela ? » A ces mots, les marchands, effrayés, épouvantés, frappés de terreur, sentant leurs poils se hérissier sur tout leur corps, commencèrent à invoquer les dieux : « O vous, Çiva, Varuṇa, Kuvera, Çakra, Brahmā, et vous chef des *asuras*, des *mahoragas*, des *yakṣas*, des *dānavas*, vous voici tombés dans le danger le plus redoutable. Ah ! puissent ceux qui sont à l'abri du danger être aujourd'hui nos protecteurs¹ ! »

Cet épisode est représenté sur notre peinture ; on voit tout d'abord deux marchands occupés à abattre les arbres (n° 197) ; montés ensuite sur leur embarcation chargée de bois précieux ; le *yakṣa* Maheçvara à l'aspect terrible émerge des flots à mi-corps ; il est entouré d'une épaisse fumée noire ; dans l'embarcation, un *bhikṣu* lui adresse la parole pour le calmer. Ce religieux, l'inscription nous l'apprend, n'est autre que Pūrṇa. Reprenons donc le récit traduit par Burnouf, il nous expliquera le motif de la présence inspirée du bon *bhikṣu* et nous édifiera sur l'opportunité de son intervention.

« Cependant Dārūkarnin était immobile de découragement ; les passagers lui demandèrent : « Chef des marchands, nous voici tombés dans un danger redoutable et auquel il est difficile d'échapper. Pourquoi restes-tu ainsi plongé dans le découragement ? » « Seigneurs, reprit-il, mon frère m'avait averti, en me disant : Le grand Océan a peu de jouissances et beaucoup de misères ; bien des gens, aveuglés par la cupidité s'y embarquent, mais peu en reviennent. Aie soin de ne t'embarquer, sous aucun prétexte que ce soit, sur le grand Océan. Sans tenir compte de ses paroles, je me suis dit : Il faut que je m'embarque, et je me suis embarqué en effet ; que puis-je donc faire maintenant ? — Qui est ton frère ? dirent les marchands. — Pūrṇa, reprit leur chef. — Seigneurs, s'écrièrent les marchands, c'est ce Pūrṇa même, l'*ārya*, celui qui possède la grandeur et la vertu ; hâtons-nous d'implorer son se-

1. BURNOUF, *Introduction*, p. 256.